Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 16

Artikel: Notre enseignement de la composition

Autor: Barbey, Firmin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041243

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vraisemblable vu leur esprit pratique et viril. La volonté est encore une plante ou trop rare ou trop chétive chez nous. Ses racines ne trouveront jamais une nourriture suffisante à l'école seule ; il est nécessaire qu'elles s'enfoncent jusque dans le terrain de la famille. Cela est d'autant plus désirable pour que l'école puisse produire son maximum que nos programmes sont très chargés, les heures de classe trop courtes et les éléments de dissipation multipliés. Verrons-nous encore longtemps, après l'émancipation, la généralité de nos jeunes gens se soustraire à la contrainte de l'apprentissage ? Oui, si l'école reste abandonnée à elle-même. Il n'est pas nécessaire de posséder un sens critique bien étendu pour se rendre compte que le domaine de l'école n'est, dans cette question, que spéculatif ; elle ne peut que cultiver l'étude ; à la famille appartient le domaine des réalisations pratiques. Ecole et famille, voilà deux forces qui se neutralisent quand elles se combattent, qui s'anémient lorsqu'elles s'ignorent. Faisons donc tout ce qui est en notre pouvoir pour les unir, les faire agir de concert et, alors seulement, nous connaîtrons toute la puissance de l'école moderne. Marcellin BERSET.

NOTRE ENSEIGNSMENT DE LA COMPOSITION

La composition, voilà certes une branche dont les procédés d'enseignement aussi complexes que variés ont déjà occasionné bien des hésitations et bien des découragements au maître même le plus habile et le plus expérimenté. Que de fois n'avez-vous pas entendu un collègue faire des réflexions du genre de celle-ci : vraiment, je ne sais plus comment m'y prendre pour réussir dans la composition ; mes élèves ne réalisent presque pas de progrès, malgré toute la peine que je me donne.

A ce propos, passons rapidement en revue certains procédés défectueux encore en honneur pourtant dans bien des écoles et montrons du doigt quelques sentiers sans doute plus ou moins battus déjà que l'on pourra pratiquer avec profit. Et d'abord, quel est le but à atteindre ? En résumé, on peut dire que l'enseignement de la composition doit apprendre à exprimer avec correction des idées justes.

En ce qui concerne le nombre d'exercices à faire durant un temps déterminé, comme aussi le développement des

idées par l'élève, trop d'instituteurs préfèrent la quantité à la qualité. De deux maîtres placés dans les mêmes conditions, dont l'un aura fait traiter superficiellement beaucoup de sujets et l'autre aura réduit le nombre des travaux, afin de pouvoir les mieux préparer et les faire rectifier d'une manière méthodique et approfondie, le second obtiendra, nous en avons la persuasion, des résultats bien plus appréciables. Nous attirons donc l'attention du corps enseignant sur l'importance essentielle des préparations et des corrections raisonnées de composition.

En premier lieu, la préparation. Hâtons-nous de reconnaître ici que la méthode de concentration favorise excellemment le travail de découverte et de coordination des idées. Sous l'ancien système, la préparation ne se faisait qu'accidentellement, sous forme, le plus souvent, d'une lecture par le maître : c'était tantôt un récit plus ou moins imaginaire, tantôt une lettre aux formules stéréotypées. Notre méthode exige que les diverses branches d'enseignement se prêtent un mutuel appui et, dans ce but, s'enchaînent logiquement. La leçon qui doit servir de base au développement d'un sujet se donnera de telle sorte que les facultés d'observation dont dispose l'enfant soient rendues vivement attentives : pour cela, l'intuition à outrance est toujours le moyen le plus efficace. Il est indispensable aussi de rendre familières les expressions nouvelles dont nous enrichissons le vocabulaire de l'écolier. Ne craignons pas, dès lors, de le faire parler beaucoup, ayant soin de réserver à notre propre langage les qualités de sobriété et de précision qui doivent être la caractéristique de tout pédagogue sérieux.

Un exercice de lecture, avec examen des principales tournures, avec interprétation des mots incompris et des phrases dont le sens est plus difficile à découvrir, aura pour effet de contribuer à rendre plus aisée et plus correcte l'énonciation des idées. Nous tenons à faire ressortir ici l'influence considérable d'un compte rendu intelligent sur les progrès de la composition. La plupart des membres du corps enseignant se contentent d'une lecture tant soit peu convenable et relèguent le compte rendu à l'arrière-plan. C'est une grave erreur pédagogique. Un bon compte rendu, c'est-à-dire non pas une reproduction littérale d'un passage lu, mais son résumé libre et concis, revêt, à notre avis, une importance pour le moins aussi grande que la lecture proprement dite. Nous envisageons, en émettant cette opinion, le développement intellectuel de l'enfant et sa formation à l'art de la rédaction.

Mais voici la préparation proprement dite. Trop fréquemment, l'instituteur a le tort de donner à ses élèves un canevas déjà monté de toutes pièces. Trop souvent aussi, l'exercice de composition n'est qu'une reproduction pure et simple d'un texte quelconque, plus ou moins étudié par cœur. Il arrive également que les élèves n'ont pas compris divers passages d'une lecture et qu'étant doués d'une heureuse mémoire, ils retiennent mot à mot certains bouts de phrases et s'en servent fort mal à propos, en défigurant le sens de bien des expressions, et arrivent de la sorte à nous produire des manières de s'exprimer inintelligibles, si ce n'est pas ridicules. Ce défaut, assez peu rare dans nos écoles, provient des vices du compte rendu et de la faiblesse ou de l'incurie du maître sous ce rapport.

La construction d'un plan de rédaction doit exiger de la part des élèves une recherche attentive, des efforts de raisonnement vraiment sérieux. C'est par la méthode interrogative maniée avec habileté que le maître obtient peu à peu ce résultat. Il importe de faire enchaîner logiquement les idées et de procéder sans cesse par déductions. Le canevas d'une composition est comparable, s'il est établi selon les règles dictées par la logique, à un écheveau de laine ou de coton, qui se dévide avec facilité, dès qu'on a en mains le premier bout de fil.

Le plan ainsi établi, il importe de bien diriger la besogne de l'élocution, soit de l'expression précise et correcte des idées. Les exercices oraux de rédaction sont un précieux stimulant et fournissent tout un champ d'action dans ce domaine. Sous la direction d'un maître habile, un vrai concours d'idées s'organisera et c'est à qui parviendra à rendre le mieux tel point du canevas. Ce travail de réflexion intérieure est des plus profitables. Notons aussi la préoccupation qui doit guider un maître réellement et foncièrement éducateur. Il faut donner aux enfants le goût de la vérité, de la justice, tout en favorisant la franchise, la bonté d'âme. C'est basés sur ces principes que les écoliers apporteront leur pierre à l'édifice et feront part publiquement de leurs inventions parfois très ingénieuses et intéressantes.

Les matériaux étant ainsi réunis, l'exercice écrit pourra commencer. Là encore, l'élève pourra faire preuve d'initiative personnelle et l'instituteur intelligent saura apprécier et encourager toutes les découvertes ayant quelque valeur dues à la réflexion individuelle. Il est bien certain qu'un seul exercice pratiqué dans les conditions que nous venons

d'indiquer, portera plus de fruits que deux ou trois travaux faits à la hâte et sans méthode bien déterminée.

Dans la pratique, combien rares sont les maîtres qui travaillent et surtout font travailler avec une réelle intensité de réflexion intellectuelle !

Nous parlerons, une autre fois, de la correction de la composition, dont le rôle sur le développement de l'enfant n'est pas moins grand, et là aussi, nous envisagerons quelques procédés dignes d'attention.

BARBEY Firmin.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Un cours d'adultes. — Tout le monde admet aujourd'hui que le travail important à accomplir dans notre pays doit viser à deux points principaux : instruire nos hommes, nos jeunes gens, sur les vérités religieuses et morales, comme aussi sur les sciences utiles à leurs professions. Voilà pourquoi dans beaucoup de paroisses on s'est ingénié à distribuer largement et par mille moyens, cette formation à la fois religieuse et professionnelle. Là, ce sont des cercles d'études ; ici, des patronages avec de petites associations revêtant plutôt un caractère exclusivement religieux. Bref, chacun, semble-t-il, cherche une voie, veut adapter une méthode aux circonstances locales ; dans nos moindres villages de campagne, on sent la nécessité de faire quelque chose ; mais beaucoup paraissent peu satisfaits du résultat de leurs efforts. Vrai est-il que ce qui fait souvent défaut, c'est la discipline, l'entier dévouement, la préparation intellectuelle et morale, le travail et surtout la persévérance. Il ne faudrait pourtant pas préférer le repos soi-disant forcé, en se répétant complaisamment qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Aux prêtres qui, dans leurs paroisses, possèdent un instituteur intelligent, travailleur et dévoué ; aux instituteurs qui ont le noble désir de continuer après l'école leur œuvre d'éducation et d'instruction, je signalerai aujourd'hui, avec bonheur, l'idée d'un cours libre d'adultes.

Oui, *un cours d'adultes*. Vous pensez peut-être que l'idée vient d'un généreux enthousiasme, ou d'une naïve illusion ! C'est invraisemblable, impossible, surtout à la campagne !

Eh bien ! la chose existe. Je connais un instituteur de campagne, conscient du bien à faire et désireux de l'accomplir. Il a essayé d'abord, puis... il a réussi. La preuve en est que ce modeste maître d'école a donné cet hiver son cours libre devant une respectable assemblée de soixante auditeurs. De quoi rendre jaloux maint professeur d'Université...

Vers le commencement de novembre 1901, deux ou trois élèves du cours de perfectionnement demandèrent à leur maître de leur donner